

Conjoncture agricole

n°34 - novembre 2018



Grandes cultures

Bonne activité à l'export sur les ports français

En novembre les lignes frémissent sur les marchés à l'export du blé. Les exportations mer Noire s'essouffent et les prix se raffermissent. Dans cette compétition, le blé américain est l'outsider, comme en témoigne les marchés remportés vers l'Egypte. Les blés argentins et européens sont en concurrence, pour approvisionner l'Algérie et l'Arabie Saoudite, dans un contexte monétaire favorable aux blés européens avec un euro qui confirme son repli face au dollar en restant affiché sous la barre des 1,15 dollar pour un euro.

On note ce mois-ci une bonne activité de chargement à l'export des ports français. A Dunkerque un panamax charge du blé pour la Chine et un autre de l'orge fourragère pour l'Arabie Saoudite. Fin novembre, la Commission européenne affiche cependant des exports de blé à 6,2 millions de tonnes, soit une baisse de 29 % par rapport à 2017.

La stabilité des cours du blé tendre observé depuis septembre se poursuit en novembre.

État des cultures en région

Céréales : Selon FranceAgrimer, au 25 novembre 2018, l'état des cultures en région est jugé bon à hauteur de 87 %, contre 98 % la campagne précédente pour le blé tendre et de 90 %, contre 100 % pour l'orge d'hiver, conséquence du déficit hydrique. Les semis de blé tendre sont réalisés à hauteur de 95 % contre 96 % l'an passé.

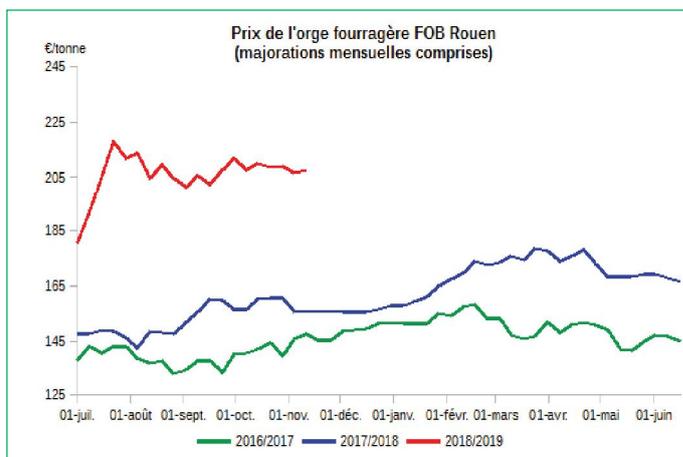
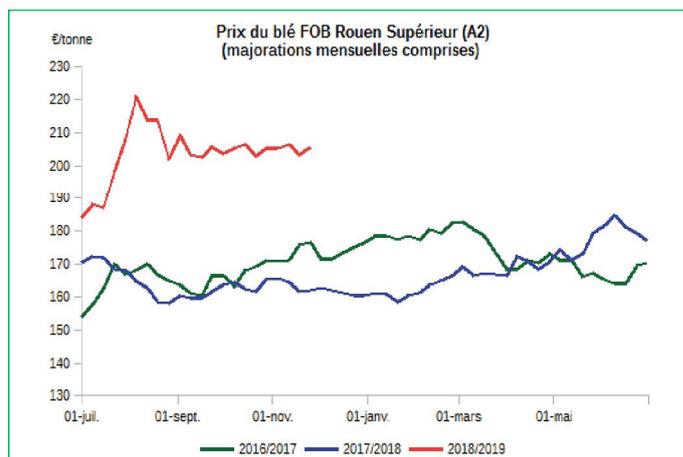
Colza : Les prévisions de semis de colza d'hiver en Hauts-de-France affichent une baisse de 6,6 % sur un an. Au niveau national, la baisse est plus marquée, de l'ordre de 23 %. Le bilan des retournements de parcelles sera effectué à la sortie de l'hiver et pourrait encore accentuer cette baisse.

Pomme de terre

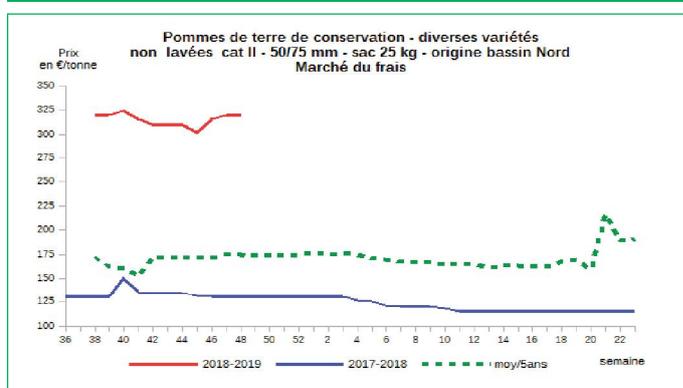
Amélioration du commerce sur le marché du frais

A l'industrie, le marché se tourne maintenant vers la Bintje. Confrontée à des problèmes de conservation, cette variété se commercialise selon deux niveaux de qualité. D'un côté les lots de qualité défailante, prépondérant sur le marché à des prix attractifs, recherchés par les industriels en parallèle des contrats. De l'autre des lots sans problèmes particuliers, mais peu proposés à la vente.

Des températures plus conformes à la saison permettent une amélioration du commerce sur le marché du frais, avec des débouchés plus actifs chez les grossistes. Les mouvements sociaux perturbent la logistique en milieu de mois mais provoquent inversement un regain d'activité en prévision des risques de blocage. Les échanges à l'exportation se revitalisent un peu plus vers le Portugal et l'Espagne, puis vers les pays de l'Est. Vers l'Italie la concurrence allemande pèse sur les transactions.



Source : cotations FranceAgriMer



Source : cotations FranceAgriMer



Viande bovine

Prix des laitières en baisse

En réformes laitières, l'offre est suffisante et les industriels maintiennent la pression sur les cours qui fléchissent nettement en novembre avant de se stabiliser en fin de mois.

Les transactions restent calmes pour les réformes allaitantes. Les prix se maintiennent pour les races de qualité bouchère alors que les échanges se discutent pour les allaitantes de second choix.

En jeunes bovins, les tarifs sont stables mais de faibles niveaux. L'amenuisement de l'offre en fin de mois permet une reprise des cours.

Tendances en novembre 2018 :

Jeunes bovins (cat U) : hausse
 Vaches allaitantes (cat R) : stable
 Vaches laitières (cat P) : baisse

Abattages en tonnes	sept. 2018	oct. 2018	cumul annuel	
			2018	2018/2017
Gros bovins	7 737	8 672	80 135	3.0%
<i>dont vaches</i>	<i>3 095</i>	<i>3 535</i>	<i>31 319</i>	<i>5.1%</i>
<i>génisses</i>	<i>1 148</i>	<i>1 280</i>	<i>12 582</i>	<i>6,5%</i>
<i>bovins mâles de 12 mois et plus</i>	<i>3 494</i>	<i>3 857</i>	<i>36 232</i>	<i>11,4 %</i>
Veaux	222	240	2 027	1.9%
Ovins	104	121	1 051	2.6%
Porcins	4 529	5 148	47 488	4.1%
<i>dont porcs charcutiers</i>	<i>4 250</i>	<i>4 880</i>	<i>44 999</i>	<i>3,5%</i>

Source : Agreste Hauts-de-France - abattage de gros animaux

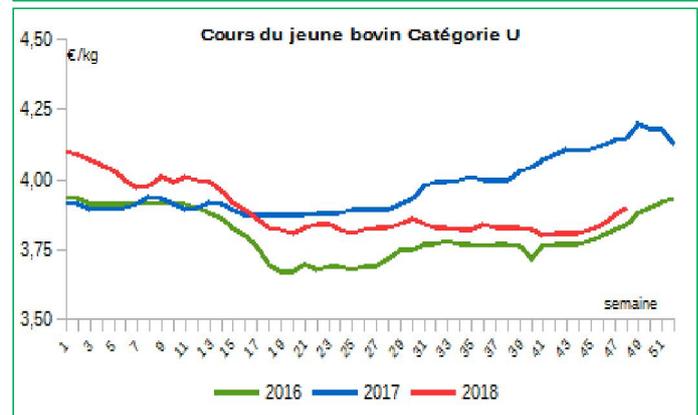
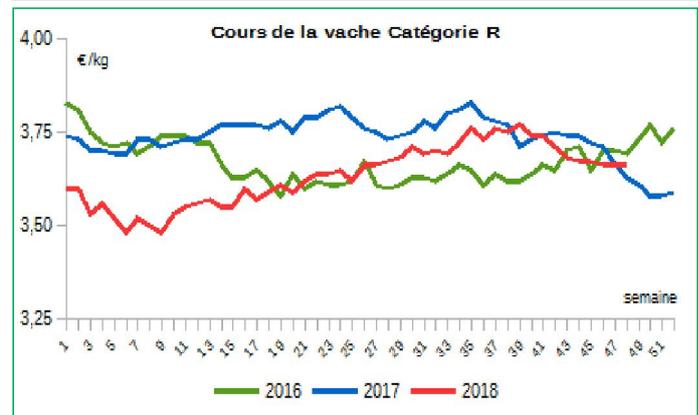
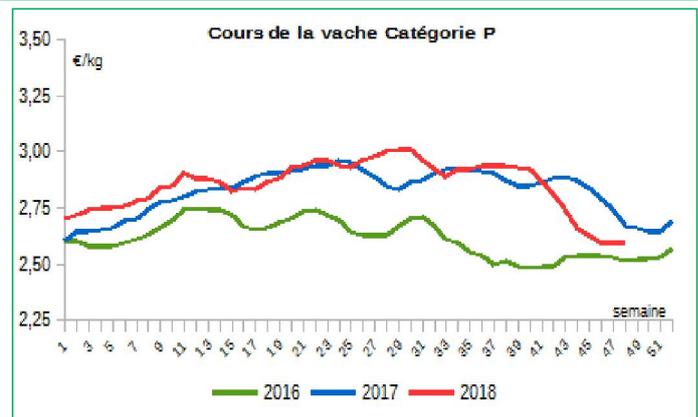
Météorologie

Une pluviométrie encore déficitaire.

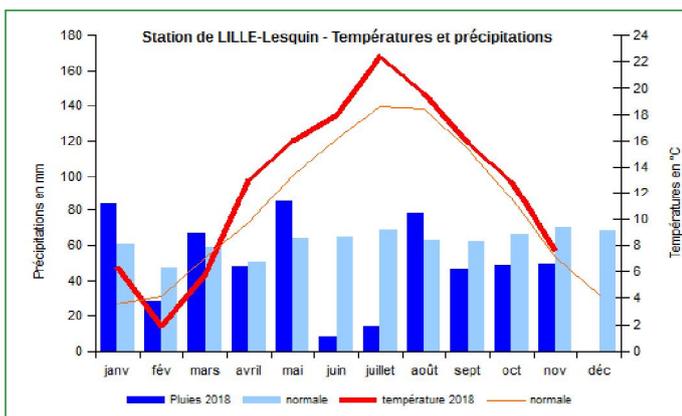
La douceur installée la première quinzaine de novembre laisse place à des températures froides en fin de mois. Au final, le mois de novembre dégage à nouveau un excédent thermique, de 0,4°C sur Lille-Lesquin et de 0,2°C sur Amiens-Glisy. Il s'agit du huitième mois consécutif de l'année plus chaud que la normale.

Les précipitations sont peu importantes sur les Hauts-de-France. Les cumuls de pluies avoisinent les 50 mm sur chacune des deux stations, soit un déficit par rapport aux normales de l'ordre de 30 % sur Lille-Lesquin et de 20 % sur Amiens -Glisy.

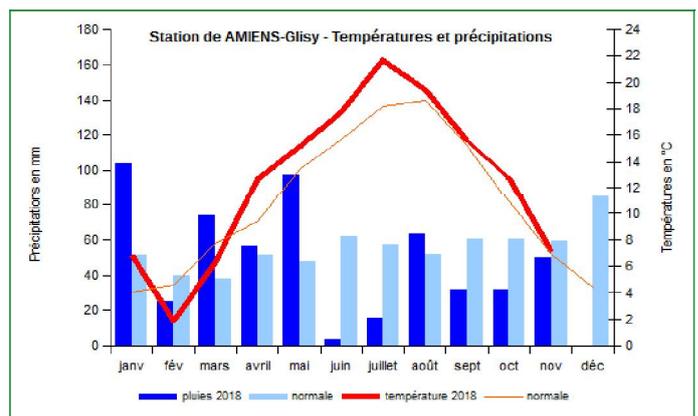
Selon météoFrance, au 1er décembre, les sols superficiels sont de 10 à 40 % plus secs que la normale en région.



Source : FranceAgriMer- cotations bovins «entrée abattoir» Nord-Est



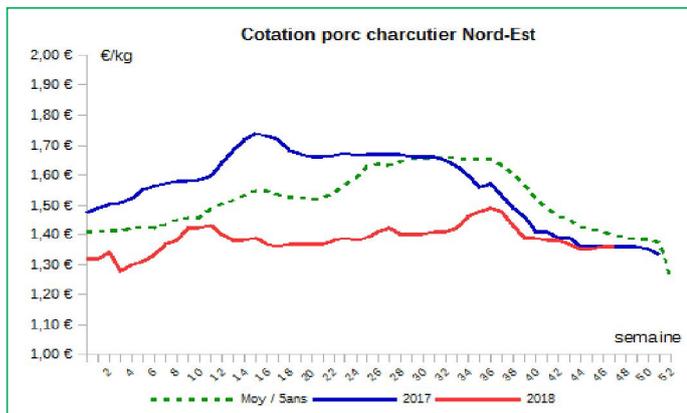
Source : MétéoFrance



Source : MétéoFrance

Viande porcine

Stabilité des cours en novembre



Source : cotations RNM Lille - FranceAgriMer

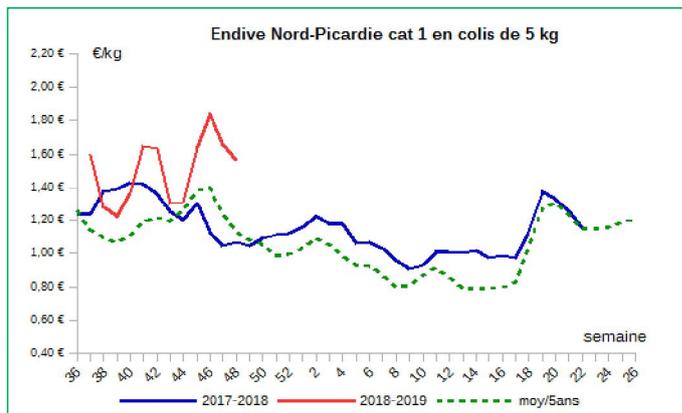
Les cours sont restés stables en novembre, autour de 1,36 €/kg, dans un contexte d'offre abondante, tant en France que sur les marchés européens. Si le prix en novembre retrouve le niveau de 2017, la moyenne annuelle 2018 demeure inférieure de 13 % à celle de 2017.

Selon l'URGPP et Interporc Nord-Picardie, plus de la moitié des porcs élevés en région sont désormais abattus dans des abattoirs installés en Hauts-de-France.

L'IFIP prévoit une augmentation des importations de viande de porc par la Chine en 2019, pour alimenter son marché intérieur affecté par la fièvre porcine africaine. Cette prévision laisse entrevoir un report sur l'offre européenne en cas de persistance des tensions commerciales entre la Chine et les Etats-Unis.

Endive

Hausse marquée des cours



Source : cotations RNM Lille - FranceAgriMer

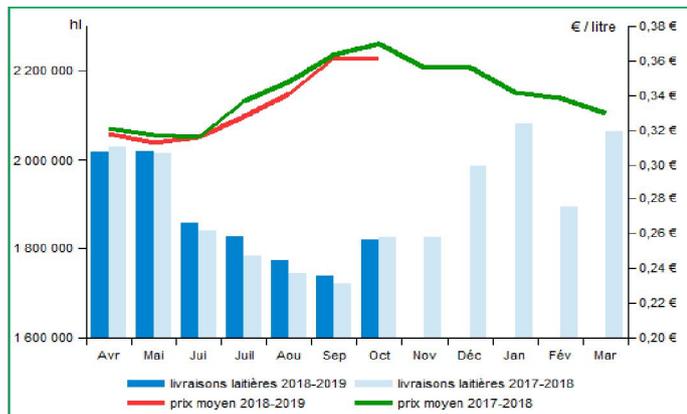
Comme le mois précédent, les rendements de novembre sont toujours aussi faibles avec une moyenne de 60kg/bac. Les apports restent limités et la demande écoule la production à des prix toujours haussiers. La profession peine à satisfaire tous ses clients et les engagements restent prioritaires.

En milieu de mois la situation se complique avec les mouvements sociaux qui perturbent le marché. Quelques retraits sont observés courant novembre

Les cours grimpent fortement durant le mois. Après avoir culminé à 1,84€/kg à la mi-novembre, le prix termine fin novembre à 1,56/kg, soit un gain de 19 % sur le mois. Les autres bassins de production (Bretagne, Belgique et Pays-Bas) connaissent également des scénarios de hausse.

Lait

Recul de la production régionale en octobre



Source : EML - SSP-FranceAgriMer – Extraction du 04/12/2018

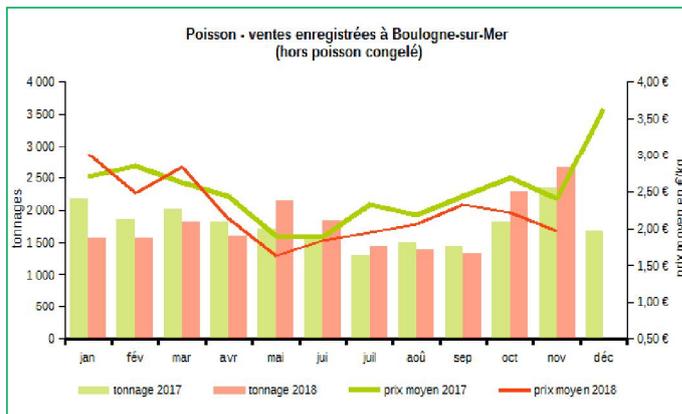
La collecte laitière régionale, en hausse de 0,7 % depuis le début de campagne par rapport à 2017, affiche en octobre un recul de 0,2 % par rapport à octobre 2017. Ce ralentissement de la production laitière est observé en France et dans la plupart des pays européens. La Commission européenne profite de ce contexte pour écouler sur le marché ses stocks publics de poudre maigre. Ceux-ci tendent à s'établir autour de 200.000 tonnes en fin d'année contre près de 300.000 tonnes en janvier dernier.

Pour le Cniel, si ces éléments contribuent à assainir la situation du marché des produits laitiers dans les prochains mois, il convient de rester prudent car les autres grands bassins laitiers, à l'image de la Nouvelle-Zélande, affichent tous des hausses qui permettent un rebond de la collecte mondiale.

En octobre le prix moyen stagne par rapport au mois dernier mais s'affiche en recul de 2,4 % par rapport à octobre 2017.

Produits de la mer

La pêche côtière repart favorablement

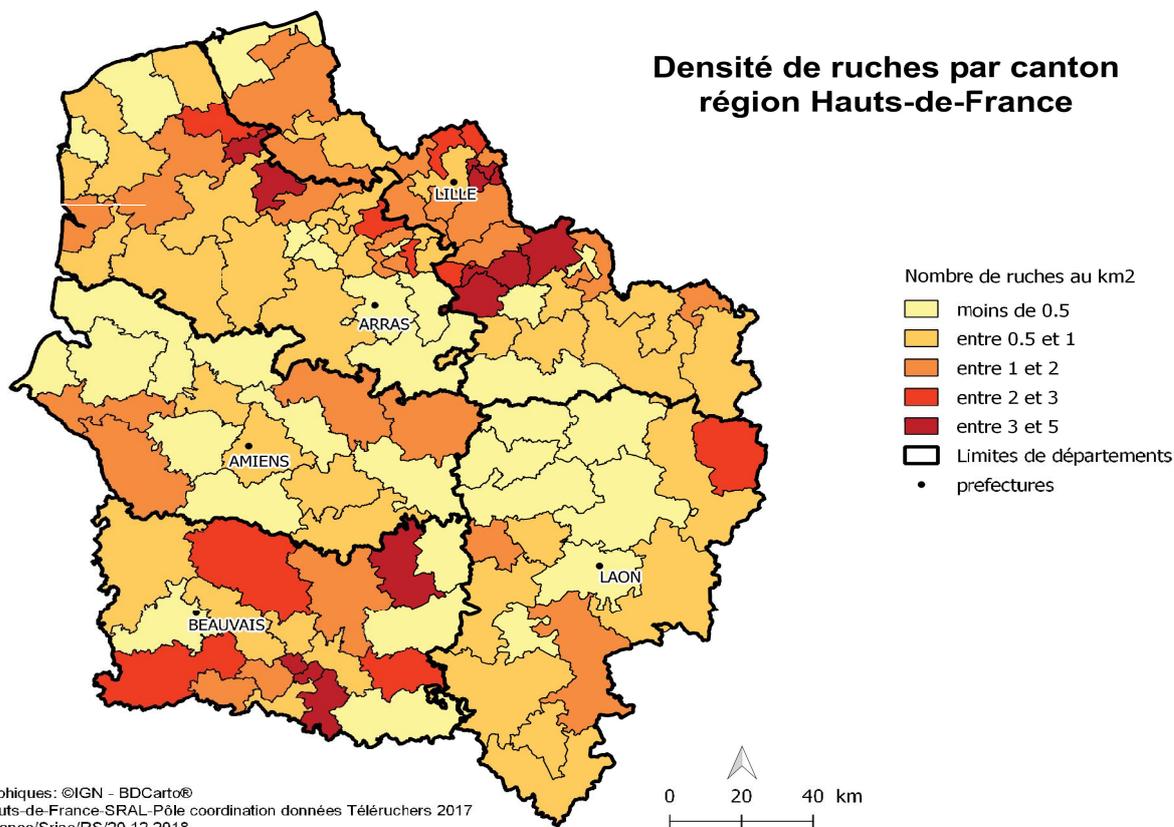


Source : cotations RNM Lille - FranceAgriMer (données octobre estimées)

La pêche côtière repart favorablement en début de mois avec des apports plus conséquents sur des espèces qui font défaut à ce jour. La saison du hareng débute favorablement avec une demande spécifique pour la salaison liée aux fêtes locales de décembre. Les tonnages importants d'encornet permettent de couvrir les besoins à l'exportation vers l'Espagne et l'Italie. Le merlan profite de la baisse des températures et remplace le maquereau dont la saison touche à sa fin. La saison de la coquille se poursuit correctement mais sur des volumes en retrait par rapport à 2017. L'activité à l'importation reste calme, avec des arrivages insuffisants, sauf pour le lieu noir qui bénéficie également de la pêche hauturière.

Dans un contexte de commerce incertain, perturbé par les mouvements sociaux, le cours moyen est en retrait de 18 % par rapport à novembre 2017.

Le focus du mois



Données cartographiques: ©IGN - BDCarto®
 Source : Draaf Hauts-de-France-SRAL-Pôle coordination données Téléruchers 2017
 Draaf Hauts-de-France/Grise/RS/20.12.2018

La filière apicole en Hauts-de-France

D'après l'Association régionale de Développement Apicole (ADA), deux types d'apiculteurs coexistent dans la région Hauts-de-France :

- 87 apiculteurs professionnels et pluriactifs (plus de 50 ruches) détenant 15 574 colonies (ruches) ;
- 2047 apiculteurs de « loisirs » (moins de 50 ruches) détenant au total 15 557 colonies, soit 50% des ruches régionales.

La région se situe à la 10e place pour le nombre de ruches, et à la 9e place pour le nombre d'apiculteurs. La filière apicole régionale est donc peu développée. La région Hauts-de-France présente toutefois des ressources mellifères intéressantes : dans les plaines (colza, féverole, moutarde et vergers), dans les zones d'élevage (trèfle et pissenlit, haies de prunelier, aubépine etc.), dans les zones humides (saules), les zones boisées et de taillis (robiniers faux acacia, châtaigner, tilleul, ronce et lierre).

Dans toute la région, le potentiel mellifère est assez bon au printemps, notamment grâce aux plaines de colza. Ensuite, en général, les apiculteurs transhument vers les zones plus riches du sud de la région (Aisne, Oise) notamment pour l'acacia et le tilleul. Le Miel de Tilleul de Picardie est une spécificité reconnue et consacrée parmi les plus connues de la région.

Devenir apiculteur professionnel ne s'improvise pas. On est considéré comme professionnel à partir de 200 ruches (à défaut avoir une activité minimale d'assujettissement (AMA) d'au moins 1.200h de travail par an). Les apiculteurs sont affiliés à la MSA.

Le ministère chargé de l'agriculture a mis en œuvre depuis 2014 un plan global d'actions pour la filière apicole. En Hauts-de-France, les EPLEFPA de Vervins (CFPPA de Verdilly) et du Pas-de-Calais (CFPPA de Tilloy-les-Mofflaines) proposent une UCARE Apiculture (Unité Capitalisable d'Adaptation Régionale et à l'Emploi) correspondant à une partie du diplôme BPREA (Brevet Professionnel Responsable d'Exploitation Agricole) en unités capitalisables. L'établissement du Pas-de-Calais (CFPPA de Tilloy-les-Mofflaines) est également habilité en 2018 à proposer un certificat de spécialisation « apiculture » (formation diplômante d'environ 600 heures). Orientée vers le volet technique de l'élevage, cette formation doit permettre de faciliter l'installation des nouveaux apiculteurs, en particulier celle des jeunes, selon le ministère en charge de l'agriculture.

Agreste : la statistique agricole

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt Hauts-de-France
 Service régional de l'information statistique et économique
 518, rue Saint-Fuscien - CS 90069 - 80094 Amiens cedex 3 - Tél. 03 22 33 55 50
 Courriel : srise.draaf-hauts-de-france@agriculture.gouv.fr



- Directeur Régional : Luc MAURER
- Directeur de publication : Grégory BOINEL
- Composition : Thierry LACOUA Pascal FOUQUART

- Impression : Grise Hauts-de-France
- © Agreste 2018 - ISSN 2609-5009

